



dossier de presse

du 23 juin au 9 octobre 2005



Arnulf Rainer et sa collection d'art brut



Berlinde de Bruyckere, één (« un »)



Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, le méta-jardin

vernissage public :

le mercredi 22 juin 2005 de 18h à 21h

vernissage presse :

le mercredi 22 juin de 15h30 à 18h en présence des artistes

- rencontre avec Arnulf Rainer à 16h
- rencontre avec Berlinde de Bruyckere à 16h30
- rencontre avec Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger à 17h

contact presse

Claudine Colin Communication

Nathalie Marchal

5, rue Barbette – 75003 Paris

nathalie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la Bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

présentation

La maison rouge est une fondation privée d'art contemporain, reconnue d'utilité publique. Ouverte depuis juin 2004, sa vocation est de promouvoir la création contemporaine en organisant des expositions temporaires.

Elle présente alternativement des collections particulières de dimension internationale, et des expositions thématiques ou monographiques.

Du 23 juin au 9 octobre 2005, trois expositions occupent les salles de la fondation :

Arnulf Rainer et sa collection d'art brut

Après *L'intime, le collectionneur derrière la porte* et *Central Station, collection Harald Falckenberg*, la maison rouge continue d'explorer le thème de la collection privée en présentant un choix d'œuvres de l'artiste autrichien Arnulf Rainer en regard de sa collection d'art brut.

Berlinde de Bruyckere, één (« un »)

La maison rouge poursuit son cycle d'expositions monographiques et invite l'artiste flamande Berlinde de Bruyckere à présenter un ensemble récent de sculptures et de dessins.

le méta jardin, une installation de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger

Le couple de jeunes artistes suisses, Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, inaugure une série d'interventions pensées tout spécialement pour le patio de la maison rouge, espace à ciel ouvert, soumis aux aléas climatiques.

sommaire

- p.3** **Arnulf Rainer et sa collection d'art brut**, communiqué de presse
liste des artistes de l'exposition.
- p.4** extraits de l'entretien d'Arnulf Rainer avec Franz W. Kaiser (commissaire de l'exposition) ; propos
publiés dans le catalogue de l'exposition
- p.5** biographie d'Arnulf Rainer
- p.6** biographie de Franz W. Kaiser
itinérance de l'expositon
édition
autour de l'exposition
- p.7** Berlinde de Bruyckere, **één (« Un »)**, communiqué de prese
- p.8** extraits de l'essai de Harald Szeemann « LLLL » publié dans le catalogue *één*
- p.9** liste des expositions de Berlinde de Bruyckere
édition
- p.10** **Le méta jardin**, une installation de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger
liste des expositions de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger
- p.11** quelques images
- p.12** informations pratiques

Arnulf Rainer et sa collection d'art brut

commissaire de l'exposition : Franz Kaiser

Arnulf Rainer et sa collection d'art brut, poursuit le cycle d'expositions de la maison rouge consacré aux collections privées. Après *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, qui présentait un ensemble de fragments tirés d'une quinzaine de collections privées et *Central Station*, consacrée à la collection du Hambourgeois Harald Falckenberg, la maison rouge invite cette fois le public à découvrir la collection d'un artiste.

Figure incontournable de la scène artistique autrichienne et internationale, Arnulf Rainer travaille depuis les années cinquante à partir d'images existantes : des reproductions, des photographies, ses propres dessins, des éditions originales, mais aussi des œuvres d'autres artistes dont les plus grands noms de l'histoire de l'art.

Véritable méthode de travail, cette démarche d'appropriation et d'accumulation trouve son prolongement dans la collection d'œuvres de malades mentaux, médiums ou marginaux, qu'Arnulf Rainer a commencé à rassembler à partir de 1963. Cette collection d'art brut – ou d'*outsider art* selon la traduction anglo-saxonne qu'en a fait Roger Cardinal en 1972 – est aujourd'hui composée de plus de 2000 œuvres, le plus souvent sur papier.

La spécificité de cette collection est d'avoir été conçue à une époque où l'art brut n'intéressait encore qu'une poignée de médecins psychiatres, initiés par les études pionnières des Docteurs Walter Morgenthaler et Hans Prinzhorn dans les années 20, ou d'amateurs éclairés tels que André Breton, Max Ernst, Paul Klee et surtout Jean Dubuffet qui en fut le théoricien et l'un des tout premiers collectionneurs.

Arnulf Rainer est un précurseur, devançant de plusieurs décennies l'intérêt grandissant des collectionneurs et du public pour l'art brut. Cette collection est aussi passionnante en raison de la personnalité fascinante de son auteur, grand artiste du XX^{ème} siècle.

La collection d'Arnulf Rainer est constituée d'œuvres souvent découvertes en Europe de l'Est dont certains auteurs demeurent inconnus des spécialistes de l'art brut. Elle contient aussi des œuvres d'artistes devenus illustres (Louis Soutter, Johann Hauser, Wolfgang Hueber...) figurant dans les fameuses collections du Musée de Lausanne, du Musée de Villeneuve-d'Ascq ou encore dans celle de Bruno Decharme à Paris. La collection Rainer vient ainsi enrichir et compléter nos connaissances en la matière.

Cette exposition tentera de dévoiler les invisibles passerelles entre l'œuvre de Rainer et les œuvres de sa collection, et de soulever une interrogation : comment un artiste contemporain peut-il s'intéresser à des expressions dénuées d'autocensure et hors du champ de l'histoire de l'art et pourquoi décide t-il de les rassembler ?

L'exposition proposera à la fois des œuvres de Rainer traitant de la représentation de la folie et des pièces de sa collection d'art brut, formant un ensemble de plus de 300 œuvres.

liste des artistes présents dans l'exposition

Arnulf Rainer.

Gerhard Altenbourg, Aurel, Josef Bachler, Karl Burkhard, Aloïse Corbaz, Fernand Desmoulin, Anton Dobay, Christian Dobringer, Gaston Duf, Mestan Enver, Alois Fischbach, Johann Fischer, Franz Gableck, Willem van Genk, Pietro Ghizzardi, Madge Gill, Johann Gittenberger, Goldberg, Ted Gordon (Harold Theodor Gordon, dit), Johann Hauser, Margarethe Held, Herbert, Gerhard Hirsch, Rudolf Horacek, Wolfgang Hueber, Jozef Jantos, Franz Kamlander, Karl, Kastera, Franz Kernbeis, Helmut Kepplinger, Kolar, Fritz Koller, Johann Korec, Kreschl, R. Lang, Gustav Leiß, LGb, L. L., Leopold Domenico, I. F. S. Maly, Alois Maratz, Emilie Mediz-Pelikan, Max, Wolfgang Mösenbacher, Nikifor, Jean Pous, James Price, Otto Prinz, Jean Radovic, Max Raffler, Heinrich Reisenbauer, Anton Scharf, Johann Scheiböck, Bruno Schleinstein, Arnold Schmidt, Hiltraud Schmidt, Phillip Schöpke, Friedrich Schröder-Sonnenstern, Sava Sekulic, Louis Soutter, Erika Staudinger, Wolfgang Steiner, Theo, Miroslav Tichy, Oswald Tschirtner, August Walla, Alfred Wallis, Scottie Wilson (Louis Freeman, dit), Adolf Wölfli, Vacclav Zak, Anna Zemánkov.

extraits de l'entretien d'Arnulf Rainer avec Franz W. Kaiser propos publiés dans le catalogue

Franz-W. Kaiser : *Vous êtes artiste, bibliophile et collectionneur d'outsider art. Quelle relation percevez-vous entre votre collection et votre travail ? Y puisiez-vous une inspiration ?*

Arnulf Rainer : Il arrive qu'on trouve une veine dans l'art d'autrui, une inspiration. Lorsqu'il en émane quelque chose, on peut être incité à le collectionner, on peut aussi être inspiré en tant qu'un artiste. On ne peut pas savoir. On se meut dans des temps différents; parfois rien n'en sort, parfois quelque chose en jaillit.

[...] La collection n'est que l'aspect extérieur d'une recherche de longue date. Dans les années 50 il était très difficile d'accéder aux sources. J'ai eu la chance d'être marié à cette époque avec une Tchèque qui avait des contacts en Europe de l'Est. Là, on pouvait encore trouver des choses. À Vienne existait une association fondée par le docteur Leo Navratil et dont j'étais membre : "Psychopathologie de l'expression" (*Psychopathologie des Ausdrucks*). Un congrès a été organisé auquel nos contacts d'Europe de l'Est ont été invités. Tous furent extrêmement heureux de pouvoir sortir. Ainsi, mes contacts se sont renforcés, et j'ai pu par la suite visiter des hôpitaux psychiatriques à l'Est. Les meilleures choses, je les ai trouvées grâce à Madame le docteur Jakab qui avait publié sur ce thème, dès 1949 ou 1951, un livre qui m'avait terriblement impressionné. C'était écrit en allemand et publié à Berlin-Est. Elle était chercheur et médecin. Lorsqu'elle est venue au congrès avec son chef, j'ai demandé à celui-ci si je pouvais acheter quelque chose, ce à quoi il a répondu : « Acheter non, mais échanger. »

FWK : *À l'époque, il n'y avait pas encore de marché pour ce genre de pièces.*

AR : Non : il s'agissait de documents, ils faisaient partie de l'histoire de la maladie. Mais dans son livre le docteur Jakab les considérait déjà comme de l'art. Ce sont toujours de petits dessins, parce qu'ils doivent entrer dans les dossiers des malades – c'est aussi le cas dans la collection Prinzhorn, l'exemple le plus fameux.

J'ai trouvé de très bonnes choses ; du coup il y a des choses de moi dans la collection de leur établissement, si quelqu'un ne se les est pas approprié entre-temps... Maintenant, ils m'invitent à faire une exposition, j'y vais la semaine prochaine. J'espère bien trouver quelque chose dans leurs dossiers, dont les plus anciens datent de 1910. Bref, c'est d'abord en Europe de l'Est que j'ai commencé à découvrir des œuvres, puis évidemment à la clinique Gugging, grâce au docteur Leo Navratil, que j'ai conseillé.

FWK : *J'ai tendance à interpréter votre travail d'alors comme une tentative d'appropriation, d'assimilation mimétique à l'état de folie.*

AR : Tout à fait.

[...] FWK : *Au début, il s'agissait plutôt de rassembler du matériel, de la documentation, dont les dessins faisaient partie [...] Mais il y avait aussi des photos, des histoires de la maladie, des descriptions des pathologies.*

AR : Je n'ai eu accès ni aux documents écrits ni aux photographies. Ce genre de documents restait dans les archives, les responsables n'avaient pas le droit de les en sortir. J'en ai vu quelques-uns ; j'ai utilisé une photo pour une affiche de la *Galerie nächst St. Stephan*. J'avais envoyé l'affiche à Dubuffet et, à ma grande surprise, il m'avait répondu ; il trouvait merveilleuses les images de l'affiche, mais il m'interdisait d'utiliser le terme d'"Art Brut". Évidemment, j'ai été très choqué. La notion d'"Art Brut" était probablement déjà galvaudée à l'époque, je comprends un peu l'attitude de Dubuffet, même si à la longue elle n'a pas été tenable. Je l'ai respectée quand même, et j'ai appelé cet art *Outsider Art*.

FWK : *Habituellement on attribue à Roger Cardinal cette traduction anglaise pour "Art Brut".*

AR : Oui, mais quand était-ce ?

FWK : *Au début des années 70. Je pense qu'avant cette date l'intérêt pour cet art était plutôt documentaire.*

AR : Il y avait quand même un attrait esthétique et graphique [...] on a réalisé qu'une telle liberté de création pouvait libérer sa propre imagination.

Arnulf Rainer

né en 1929 à Baden (Autriche), il vit et travaille à Vienne, Enzenkirchen et à Vornbach-sur-Inn.

- 1947** visite pour la première fois une exposition d'art contemporain (voit des œuvres de Nash, Spencer, Bacon, Moore). Commence à dessiner des visages et des corps.
- 1948** découvre les théories surréalistes.
- 1949** quitte les Arts Appliqués puis les Beaux-Arts de Vienne ; ses œuvres sont jugées « dégénérées ».
- 1950/51** fonde avec Fuchs, Mikl, Brauer, Hausner et Lehmden, *Hundsgruppe* (« Groupe des chiens »). Lors de leur unique exposition, « TRRR » (pseudonyme de Rainer, rappelant le grondement d'un chien), insulte le public « je vous crache dessus. Sur vous et votre conception pourrie de l'art ». Premiers travaux les yeux fermés. Rencontre Breton. Déçu par le caractère trop sage et codifié du mouvement surréaliste, il est surtout marqué lors de son séjour parisien, par l'exposition « Véhémences Confrontées » réalisée par Tapié, réunissant Bryen, Capogrossi, De Kooning, Hartung, Matthieu, Pollock, Riopelle, Russel, Wols. Il se détourne de la figuration.
- 1952** les « Centralisations » et les « créations centrales et verticales ». Commence à peindre sur des tableaux qu'il achète en salle des ventes ou sur ses propres œuvres. Ces *Übermalungen* (« Recouvrements ») sont depuis sans cesse renouvelés, devenant une véritable méthode de travail. Publie « La peinture pour quitter la peinture ».
- 1953** début de sa collaboration avec la galerie Nächst San Stephan à Vienne. Après des travaux sur les proportions et la couleur, il réduit sa palette au noir et à un reste « géométriquement délimité », les « Réductions ». Premières poses photographiques, qui annoncent sa future réflexion sur le corps.
- 1954** détruit la presque totalité de ses études de proportions et concentre l'essentiel de son travail sur les *Übermalungen*, qu'il associe à la croix.
- 1956/57** publie avec Kudronosky « Perspectives de l'anéantissement ».
- 1958** peint des monochromes, généralement noirs, qu'il intitule NNN. Publie avec Prachensky, le manifeste « Architecture avec mains ».
- 1958/63** Francis, Mathieu, Vedova, Vasarely, mettent leurs œuvres à sa disposition pour qu'il les recouvre.
- 1959** fonde le Pintorarium avec Fuchs et Hundertwasser ; le manifeste se veut « anti-académie ». Les autorités y mettront fin par la force en 1968.
- 1960** participe à l'exposition « Peinture monochrome » au Städtisches Museum de Leverkusen, avec Fontana, Manzoni, Klein, Rothko, Geyger, Girke.
- 1961** Rainer est condamné pour avoir recouvert de noir une œuvre du graveur autrichien Helga Schoepenstedt.
- 1962** participe à l'exposition « Comparaisons » au MNAM de Paris.
- 1963** commence sa collection d'art brut.
- 1964/66** réalise des dessins sous l'emprise de substances hallucinogènes : alcool ou drogue.
- 1967/68** publie « Bruit de folie ». Peint sur des corps ; pratique qui le conduit à réaliser ses premières *Face Farces* devant un photomaton.
- 1970** poursuit son travail sur l'expression physiologique et les poses, s'inspirant de la mimétique des malades mentaux. Utilise des photographies documentaires sur le langage corporel des psychotiques
- 1973** série des peintures avec les mains, les doigts et les pieds ; publie « Peinture gestuelle ».
- 1974** commence une collaboration avec Dieter Roth.
- 1975** série « l'art sur l'art », dans lesquelles il retravaille des photographies d'œuvres de Zanetti, Vinci, Van Gogh... Expose les *Face Farces* galerie Stadler à Paris.
- 1977** travaille sur les études de visages du sculpteur Franz Xaver Messerschmidt.

- 1978 représente l'Autriche à la Biennale de Venise.
- 1979 étudie la gestuelle d'un chimpanzé en train de dessiner. Travail de recouvrement et d'identification autour de l'œuvre de Van Gogh. Commence à exposer galerie Ulysses à Vienne. Poursuit sa collaboration avec Dieter Roth à la Biennale de Venise pour un art « Expansio ». Publie un texte pour l'exposition de Johann Hauser : *Was aber ist Johann Hauser ?*
- 1980 expose à la Documenta 7 de Kassel, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Whitechapel de Londres, au Walker Art Center de Mineapolis et au 2^{ème} Symposium d'Art Performance à Lyon.
- 1981 est nommé professeur aux Beaux-Arts de Vienne et de Berlin.
- 1982/83 travaille sur Hiroshima, débute les *Chaotische Malereien*.
- 1984 rétrospective au MNAM de Paris.
- 1989/90 rétrospectives au S. R. Guggenheim de New York, au MoCA de Chicago, au Musée Historique de Vienne, au Castello di Rivoli et au Gemeente Museum à La Haye.
- 1994 des inconnus détruisent vingt-six peintures dans son atelier des Beaux-Arts de Vienne. A la suite de ce vandalisme il renonce à son poste de professeur. Série *Mikrokosmos, Makrokosmos*.
- 1996 série sur les illustrations de la Bible.
- 1999/01 rétrospectives au Stedelijk Museum d'Amsterdam, au Kunstforum de Vienne et à la Galleria d'Arte Moderna de Bologne. Série sur l'œuvre de Caspar David Friedrich.
- 2003/04 reçoit le prestigieux *Rhenus-Kunstpreis* pour l'ensemble de son œuvre. Expose au Musée National, Message Biblique Marc Chagall à Nice.

Franz-W. Kaiser, commissaire de l'exposition

Après des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'université de Kassel (Allemagne), Franz W. Kaiser participe à l'organisation de plusieurs expositions en Europe, dont la Documenta 7 (Kassel, 1982), l'exposition d'ouverture du Castello di Rivoli (Turin, 1984), la dixième Biennale de Paris (La Grande Halle de la Villette, 1985).

En 1985, il est nommé conservateur au Nouveau Musée de Villeurbanne, puis prend en charge le programme des expositions du Magasin, Centre National d'Art Contemporain à Grenoble de 1986 à 1989 – période durant laquelle il organise, « Arnulf Rainer, métaphores de la mort » (1987).

Depuis 1989, il est directeur des expositions du Gemeentemuseum à La Haye.

itinérance

Cette exposition initiée par la maison rouge sera accueillie à l'hiver 2005 - 2006 par le Gemeente Museum à La Haye (Pays-Bas) et au printemps 2006 par le Musée Dhondt Daenens, à Deurle (Belgique) et par le Musée du Docteur Guislain, à Gand (Belgique).

édition

La maison rouge publie un catalogue pour chacune des collections qu'elle présente.

Associée aux éditions Fage, elle coédite une collection de livres intitulée *privées*.

Arnulf Rainer et sa collection d'art brut est le n°3 de la série.

160 pages illustrées bilingues français-anglais, textes de Roger Cardinal, Franz Kaiser et Bernard Vouilloux, entretien avec Arnulf Rainer.

29 euros.

autour de l'exposition

jeudi 15 septembre 2005 à 19h : Bruno Decharme, cinéaste, grand collectionneur d'art brut, fondateur de la galerie abcd, parlera de sa collection, du marché et de son évolution.

Berlinde de Bruyckere, *één* (« Un »)

Après une première étape au Musée d'Art Contemporain De Pont à Tilburg (Pays Bas), l'exposition *één* à la maison rouge rassemble sept sculptures et trois séries d'aquarelles réalisées depuis 2000.

Les œuvres de **Berlinde de Bruyckere** se caractérisent par leur puissance d'évocation. Que ce soit le corps humain ou le cheval, animal de prédilection de l'artiste, une grande expressivité émane toujours de son travail.

Silhouettes féminines debout ensevelies sous des couvertures ou sous une longue chevelure de crin, chevaux pendus dans des arbres, végétation emballée de rubans de laine, les sculptures de Berlinde de Bruyckere développent une réflexion sur le corps, considéré comme le point où convergent souffrance et désir.

Ces formes hybrides, humaines ou animales naissent de la fusion et de la contorsion des corps. Berlinde de Bruyckere utilise la cire mêlée de pigments pour retrouver le grain de la peau, reprend la robe des chevaux pour modeler de nouveaux corps, assemble de vieilles peluches à des couvertures élimées. Elle fait usage de tables, de tréteaux, de mobilier de deuxième main comme socles pour ses sculptures ; la présence de ces éléments domestiques associés à ces corps accroît le trouble du spectateur.

Ce n'est que récemment, en 2004, que l'artiste s'est intéressée à la figure masculine, avec un modèle, *Jelle Luipaard*, tout droit sorti de l'iconographie médiévale. Cette exposition sera l'occasion de montrer deux nouvelles sculptures qui renvoient à la crucifixion, telle qu'on peut la trouver dans les scènes de la passion du gothique flamand.

Depuis le début des années 1990, le travail singulier de **Berlinde de Bruyckere** reçoit l'attention croissante de la critique et des commissaires d'expositions. Ses expositions personnelles au MuHKA d'Anvers en 2001, à la Biennale de Venise en 2003, ou encore la salle qui lui est consacrée à la Saatchi Gallery de Londres, lui ont assuré une reconnaissance internationale. Elle est aujourd'hui une figure de la scène artistique flamande, choisie par Harald Szeemann pour participer à son exposition « La Belgique Visionnaire » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'en mai 2005.

Les sculptures de **Berlinde de Bruyckere** fascinent par leur dualité ; la mort, la souffrance sont sans aucun doute présentes dans chacune de ses œuvres mais toujours associées à la douceur des matériaux, à une renaissance possible, à la fusion entre les êtres.

LLLL *

extraits de l'essai de Harald Szeemann publié dans le catalogue *één* (édition Gli Ori, Prato, 2005)

[...] Ce n'est pas par simple coïncidence que Berlinde rassemble au début de sa dernière monographie** des documents qui l'inspirent, des témoignages de la souffrance des créatures de ce monde. Les images ont cependant été choisies en raison de leurs qualités plastiques. [...] Des chevaux à l'abattoir, suspendus, accrochés. Des hordes de réfugiés affamés qui défilent. Des scènes de guerre. [...] Au centre, en couleur : le crucifié. Voici le vingtième et le vingt et unième siècle avec son horreur et sa misère.

[...] à l'origine Berlinde De Bruyckere est sculpteur, obsédée par le monde physique.

[...] à la fin des années 1980 et au début des années 1990, l'artiste crée une espèce de cages ou de cellules d'isolation qu'elle recouvre ensuite de couvertures, les cachant ainsi. Ces œuvres nous permettent encore de présumer la présence du corps. Les grandes installations ont été créées à l'intention de l'autre sexe : *I Never Promised You a Rose Garden*. Des constructions avec des paniers, des murs érigés de blocs de glace où flottent des pétales gelées parlent un langage plus explicite, sont [...] ancrés dans l'expérience de l'artiste [...].

Pour Berlinde De Bruyckere, tout tourne autour des corps [...] C'est la raison pour laquelle elle cache le visage de ses sculptures par des couvertures bigarrées ou par une crinière épaisse, toute l'énergie étant absorbée par l'attitude du corps dressé ou accroupi. Nous voyons des attitudes et des états de base du corps (la condition éveillée, endormie, la position assise), le contact avec autrui (parler), la position du corps dans l'eau (une nouvelle perspective du thème d'Ophélie ; une disposition de cuves de linge rappelant le travail des femmes). Mais l'artiste transforme même les arbres en corps. Elle les couvre, les entoure de rubans, les enveloppe de matières organiques, se blottit à leur pied.

[...] Berlinde De Bruyckere est une artiste flamande. C'est pourquoi elle intitule *In Flanders Fields* les corps particulièrement tragiques de chevaux qui crient son amour du cheval et sa rage pour ce qui lui est fait : des chevaux anesthésiés à la clinique vétérinaire, des cadavres de chevaux dans des espaces aseptisés de musées à l'aspect d'abattoirs, projetés entre les arbres (photos datant de la Première Guerre mondiale), des chevaux abattus suspendus à des branches en attendant d'être vidés. Ce sont des images qui nous secouent.

[...] Les sculptures les plus récentes sont inspirées de scènes de la Crucifixion. Ces figures de cire sont privées de tête – l'expressivité réside dans la contorsion du corps. [...] Berlinde De Bruyckere présente ses corps comme le corps contorsionné du Christ crucifié, avec des membres allongés, émaciés, sans tête, mais elle accorde une attention particulière aux pieds et aux orteils. Au vingtième siècle, la sculpture figurative a tenté d'éliminer les traits picturaux du corps [...] ou, encore, de les simplifier ou de les cacher en tournant le corps vers le sol (cf. *Liggend naakt* [Nu couché] de Constant Permeke). Il est donc surprenant que De Bruyckere ose inverser cette évolution et confère aux malformations des proportions sculpturales.

L'artiste relie au moyen de cire les fractures entre les parties du corps disproportionnées du point de vue anatomique. Mais il n'y a pas de lien avec les modèles de cire du baroque ni avec ceux des cabinets de médecine : elle ne procède pas à des moulages, mais sculpte.

[...] Leur caractère acéphale garantit l'éternité aux sculptures, la cire la brièveté de la réunion. L'acte d'amour comme un acte de rédemption et l'accomplissement de la figure solitaire sur la croix. Qui pourrait songer à une représentation plus intense et plus belle de la rédemption par la souffrance ?

* «LLLL» signifie «Leiden durch Lust, Lust durch Leiden» (Souffrir par le Désir, le Désir par la Souffrance).

** Monographie Berlinde De Bruyckere, éditée à l'occasion de l'exposition dans Caermersklooster, Gand, Provincie Oost-Vlaanderen, 2002.

Berlinde de Bruyckere

née en 1967 à Gand, où elle vit et travaille.

expositions individuelles (sélection)

- 2005** *éen*, De Pont, Musée d'Art Contemporain, Tilburg (Pays Bas)
- 2004** Hauser & Wirth, Zürich (Suisse)
- 2003** Galleria Continua, San Gimignano (Italie)
- 2002** Galerie CD, Tielt (Belgique)
Caermesklooster – Provinciaal Centrum voor Kunst en Cultuur, Gand (Belgique)
- 2001** *en alles is aanéen-genaaid*, MuHKA, Anvers (Belgique)
Aanéén-gegroeid, de Brakke Grond, Amsterdam (Pays-Bas)
- 2000** *POTEN, poten zulen bomen worden*, Park ter Beuken, Lokeren (Belgique)
In Flanders Fields, In Flanders Fields Museum, Ypres (Belgique)
Aanéén-genaaid, De Pont, Musée d'Art Contemporain, Tilburg (Pays-Bas)

expositions collectives (sélection)

- 2006** *Ademen en versitikken*, Museum voor Schone Kunsten, Anvers (Belgique)
- 2005** *La Belgique visionnaire*, Bozar, Bruxelles (Belgique)
Theorema, une collection privée en Italie, Collection Lambert, Avignon (France)
Springtime, ICA, Philadelphie (Etats-Unis)
Neue Akzente Kunst aus Flandern und den Niederlanden, Kunst Palace, Düsseldorf (Allemagne)
La Dona Arbre, Fondazione Girona (Espagne)
- 2004** *Non Toccare Donna-Bianca – Arte Contemporanea fra diversità e liberazione*, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (Italie)
Animals, Haunch of Venison, Londres (Royaume-Uni)
- 2003** 50^e Biennale de Venise, Pavillion italien, Venise (Italie)
Maria Magdalena, Museum voor Schone Kunsten, Gand (Belgique)
Europe Exists, Musée d'Art Contemporain, Thessalonique (Grèce)

édition

A l'occasion de l'exposition *éen* au Musée d'Art contemporain De Pont (du 22 janvier au 29 mars 2005) et à la maison rouge, un catalogue a été publié par les éditions Gli Ori à Prato (Italie).

Textes de Barbara Baert et Harald Szeemann.

Edition française, 138 pages.

50 euros.

le méta jardin, une installation de Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

Le *méta jardin* de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, véritable *work in progress*, sera constitué de plantes naturelles et artificielles, de cristaux, d'objets divers, récoltés précédemment par les artistes lors de leurs nombreux voyages à travers le monde, ou glanés pour l'occasion à Paris.

Cette biodiversité recréée envahira progressivement le temps de l'exposition l'espace du patio.

Sensibles aux grandes questions écologiques de notre époque, les artistes jardiniers, tels des apprentis-sorciers, présentent avec une poésie teintée d'un certain cynisme et de beaucoup d'humour, un paysage futuriste, composite.

On retrouvera à la maison rouge des thèmes abordés précédemment par les artistes.

Comme ils l'écrivaient en mars dernier à propos des *envahisseurs* – installation dans un container présentée successivement dans différentes institutions genevoises – dont le *méta jardin* prolonge la réflexion : « nous ne tenons pas à élaborer une stratégie de laboratoire. Au premier plan se trouve notre fascination face à la découverte des forces de croissance au sein d'une diversité complexe et chaotique ».

« Comment poussent tous ces éléments ? Ensemble ? Les uns contre les autres ? Quelles sont les stratégies qui se développent ? Quelles sont les amitiés qui se construisent ? Quel manque d'égard peuvent-elles avoir ? Quelle densité supporte la vie ? ».

note d'intention

« La biodiversité des déchets colorés ouvre sur une biodiversité éclatante et privilégiée. Les structures qui se développent et celles qui se décomposent cohabitent sur les mêmes territoires. Les valeurs se dissolvent. Le *big crash* engendre une végétation très dense !

L'*aloe vera* pousse près d'un lac d'huiles usées où flotte une île de champignons. Des plantes grimpantes escaladent un câble à salade. Des racines se transforment en tubes. Des branches de roses mortes, recouvertes d'ossements, débute une floraison... Des bourgeons font exploser des éprouvettes. Un oiseau en bouteilles de plastique coiffe un buis qu'on a oublié de tailler. Dans un cimetière d'ordinateurs en forme de grotte, une fontaine de cristal étincelle en élargissant son empire. Une termitière de crottes de chien exhibe une orchidée à son sommet. Un fétiche en cactus séché porte des boules de farine.

Un autel pour parapluies perdus produit des tomates. Des microbes géants, des rochers insubmersibles... Des poubelles de plastiques et des langues de belle-mère...

Des repas de pain pour le cerveau et des roses en bonbon pour les yeux... Toutes les mauvaises herbes se développent à grande vitesse ! Les temps d'attraction alternent avec les temps de répulsion ».

Uster, Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger, mars 2004

liste des expositions (sélection)

nés respectivement en 1967 à Esttswil et en 1964 à Uster ; ils vivent et travaillent à Uster et sont représentés par les galeries Nicola Fornello à Prato et Turin, et Stampa à Bâle.

- 2004** *Les Envahisseurs*, Conservatoire et jardin botaniques, Musée d'histoire des sciences, Genève
Polyphony-emerging resonances, Musée d'art contemporain du XXI^e siècle, Kanagawa
- 2003** *Chlafende Samen*, Eidgenössischer Kunstpreis, Bâle
Cómo llegò la morsa a Madrid, Casa Encendida, Madrid
Giardino calante, Chiesa Santa Stae, Biennale de Venise
- 2002** *Die Heimatmaschine*, *Heimatfabrik*, Arteplage de Morat, Expo'02
- 2001** *S'Oberstübli*, *Kunstraum Walcheturm*, Zurich
- 2000** *Trink, oh Herz, vom Überfluss der Zeit*, Kunsthalle Winterthur
Les maux de dents du Romantisme, Centre Culturel Suisse, Paris
Oase, Akademie der Kunste Berlin
Die ZerreiSSprobe, Museum unAllerheiligne Shaffhausen
Pique-nique au bord de la Fontaine de Jouvence – vieillir est relatif, Attitudes, Gand

Arnulf Rainer et sa collection d'art



En haut : Arnulf Rainer *HAP*, non daté ; *Sans titre (Messerchmidt : Ein Henker, ein Verleumder)*, non daté.
 En bas : Ted Gordon (Harold Theodor Gordon, dit), *Sans titre*, 1979-1982 ; Louis Soutter, *L'innocent, le témoin, le saut*, ca. 1930-1940 ; Johann Hauser, *Gesicht*, 1969
 ©Arnulf Rainer



Berlinde de Bruvckere. één



Anéén, 2003-2004, collection privée, Paris ; *Wezen*, collection privée, Londres
 ©photos: Mirjam Devriendt

Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, le méta jardin



Les Envahisseurs, 2004
 ©G. Steiner et J. Lenzlinger, et le Conservatoire et jardin botaniques, Musée d'histoire des sciences, Genève

informations pratiques



la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la Bastille

75012 Paris

info@lamaisonrouge.org

www.maisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5), ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite.

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h,

nocturne le jeudi jusqu'à 21 h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

tarifs

plein tarif : 6,50 euros

tarif réduit : 4,50 euros (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge.

laissez-passer

laissez-passer annuel, plein tarif : 22 euros

laissez-passer, tarif réduit : 14 euros

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions.